

de risée générale bien légitime et bien méritée?

Même à l'heure actuelle, le simple fait que bon nombre de ceux qui s'opposent à la présente résolution se résignent à leur sort constitue un mauvais présage. Si la discussion en cours sur une résolution comme celle-ci s'effectue dans une atmosphère relativement calme, cela peut indiquer que bon nombre de Canadiens ne la considèrent pas comme une mesure audacieuse dans le contexte de la conscience canadienne, mais comme une acceptation paisible fondée sur le sentiment que, de toute façon, le problème n'a pas tellement d'importance. Quelle ironie que les Canadiens soient déterminés à adopter une mesure, considérée comme inévitable depuis de nombreuses années, seulement lorsque celle-ci est dépourvue d'une bonne partie de sa signification!

Si l'on a songé à doter le Canada d'un drapeau distinctif avec l'espoir, notamment, de stimuler notre fierté nationale, on peut se demander s'il n'est pas trop tard pour le faire. N'existe-t-il pas aussi au Canada une autre discussion qui soulève beaucoup de passion et qui oppose le fédéralisme au régionalisme? En ce moment même, n'y a-t-il pas beaucoup de Canadiens qui se demandent avec anxiété si les demandes croissantes des provinces à l'égard des domaines de juridiction ne compromettent pas la vigueur du gouvernement fédéral? On ne peut s'empêcher de se demander si les provinces qui demandent plus d'autonomie ne montrent pas tout simplement un certain instinct de la survivance qui nous commande de sortir d'un édifice en flammes quand il en est encore temps.

Peut-être que la raison des aspirations exprimées aujourd'hui, qui sont plutôt de nature paroissiale ou provinciale, s'apparente au sentiment du propriétaire dont la maison est surchargée de dettes. Pourquoi dépenser de l'énergie inutilement pour élaborer de grandes modifications? N'est-il pas plus pratique d'en construire une nouvelle de bout en bout? Peut-être que je suis un peu trop pessimiste. J'espère et je souhaite qu'il en est ainsi.

Pour ma part, j'approuve de tout cœur la résolution sans amendement. Je respecte et j'admire le premier ministre de l'avoir présentée en ce moment. Je l'appuie pour ce qu'elle signifie encore plus que pour ce qu'elle est.

M. Enns: L'honorable député permettrait-il une question, avant qu'expire son temps de parole?

M. Munro: Volontiers.

M. Enns: Au cours de ses doctes observations, que nous avons écoutées avec beaucoup

[M. Munro.]

d'attention de ce côté-ci de la Chambre, il a déclaré que le temps était tout désigné pour amorcer le débat sur un drapeau et a demandé pourquoi renvoyer ce débat à dix ans. Personne n'a exprimé l'avis de le remettre à un avenir si éloigné mais plutôt à seulement quelques mois. Pourquoi alors l'honorable député a-t-il dit cela?

M. Munro: Quand on parle de l'histoire du Canada dans son ensemble, on pense en fonction d'années. Quand on parle d'une période de temps convenable, on entend assurément cette année ou l'année prochaine. On ne songe nullement à deux ou trois semaines ni à deux ou trois mois. De fait, nous avons déjà été trop longtemps sans drapeau, ce qui a nui, à mon sens, à la réalisation de nos aspirations nationales. Tout ce que je tenais à signaler, c'est qu'aujourd'hui le moment est aussi propice qu'en tout autre temps, s'il n'est pas déjà trop tard.

M. K. H. More (Regina-City): Monsieur l'Orateur, je tiens tout d'abord à bien préciser que, peu importe les circonstances, j'aurais voulu prendre la parole sur une question aussi importante pour le Canada et son avenir. Le fait que nous soyons rendus au mois d'août et que nous n'ayons pas encore eu notre congé ordinaire ne change rien à mon point de vue. Cela ne change pas non plus mon désir de m'acquitter du devoir que m'ont confié, je pense, les habitants de ma circonscription.

J'ai dû lutter contre des maladies graves et essayer des revers économiques pour faire mon chemin dans la vie et, certaines années, je n'ai pas eu de congé. Je les ai sacrifiés pour relever les défis qui se posaient. Comme tout particulier, je crois que le Parlement et la population du Canada ont un défi à relever dans ce débat sur le drapeau; je sacrifie tout espoir de congé et je ne veux critiquer personne pour avoir à sacrifier un congé afin que le débat puisse avoir lieu au Parlement, car c'est pour cela que le Parlement existe.

Loin de moi l'intention de dénigrer ceux qui ont déjà pris part au débat et certains députés de l'autre côté de la Chambre ont déjà pris la parole. Je compte exposer pourquoi, à mon point de vue, ce débat a lieu maintenant et dire ce que je pense de l'erreur grave commise par le premier ministre en faisant tenir ce débat maintenant et en nous obligeant à le compléter de la façon dictatoriale que l'on sait. Je pense qu'il s'agit là d'une critique sérieuse. Certains diffèrent d'opinion avec moi et félicitent le premier ministre d'avoir soulevé la question, mais je crois quand même pouvoir formuler des cri-